

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif

N°43 – 14 avril 2021

L'Espérance

Congés du pasteur :

Je serai absent du 17 avril au 3 mai. En cas d'urgence, appeler mon répondeur de portable qui vous donnera les indications. Pas de VEB les deux prochaines semaines

Édito :

L'espérance est-elle encore possible aujourd'hui ?

Jean-Marie de Bourqueney

Là où l'espoir est souvent vain, car il est passif, attentiste d'une solution venue d'ailleurs, l'espérance est un défi, un engagement, une transformation du monde et de nos vies. Voilà comment j'ai ressenti le culte des jeunes de dimanche dernier. Ils l'ont entièrement préparé. La prédication que vous avez entendue et que vous pouvez relire dans ce numéro du VEB est entièrement faite par eux. Je fus certes un conseil de forme sur des points de détail, mais c'est bien LEUR prédication, LEUR message. Et, d'une certaine manière, ils nous défient : serons-nous à la hauteur de l'espérance dont ils nous parlent ?

Avec le conseil presbytéral, nous faisons actuellement un effort pour reprendre contact avec tous les jeunes adultes passés par notre paroisse. Nous le savons, il ne fait pas bon d'avoir entre 20 ans et 30 ans en 2020 ou en 2021 ! Vivre une jeunesse, c'est bien sûr orienter sa vie mais c'est aussi vivre des rêves et vivre une certaine légèreté. Mais notre monde est devenu grave.

J'ai encore eu hier l'occasion de dialoguer avec des jeunes musiciens. Tous leurs projets, leurs concerts et tournées s'effondrent... Ce n'est hélas qu'un exemple au milieu de tant de professions (je ne vais pas ici en faire la longue liste) impactées par la crise. Et pourtant nous résistons, nos jeunes résistent. L'adversité et la crise ne sont pas des fatalités. Leur espérance est d'abord un « courage d'être » (selon le titre du très bel ouvrage du théologien Paul Tillich). Soyons courageux devant demain ! Merci à eux !



Échos de la vie d'Église

Le saviez-vous ?

La cloche du temple a un nom !

La cloche en bronze de notre Temple datée du 7 juin 1887 porte l'inscription suivante :

« Le pasteur Vernes m'a placée dans ce temple pour dire à toute âme qui cherche Dieu : le Maître est ici et il t'appelle. » (Jean 11,28).

Je m'appelle « Espérance » !

Comme le thème du culte des jeunes !

Culte animé par les jeunes : de grands mercis !

Malgré la situation sanitaire, ce culte a pu se tenir, dans le strict respect des règles !

Notre groupe de jeunes n'est peut-être pas nombreux, mais il nous a montré son dynamisme et sa capacité d'entraînement. Notre premier

merci leur est donc destiné : Joshua, Joséphine, Luc, Esther.

Mais ce sont aussi tous les enfants de la « découverte biblique » que nous remercions. Certains d'entre eux étaient déjà en vacances (ou « confinés chez des grands-parents »), mais tous ont préparé leur participation. C'est aussi le cas des ados du catéchisme, dont la plupart étaient présents et ont pu ainsi partager leur réflexion sur le thème de l'espérance à partir du récit de la guérison du paralytique dans Marc 2.

Un grand merci bien sûr aux responsables :

- Antoine, nouveau responsable du groupe de jeunes, qui a su les entraîner dans cette aventure en préparant minutieusement ce culte (de manière presque aussi « minutée » que le culte télé du 28 mars dernier !) et en rendant ce culte très « fluide » (et je peux vous dire que c'est une des plus grandes difficultés en préparant un culte !)
- Véronique, Edwige, Micheline pour la découverte biblique et leur « mini-théâtre » magnifique !
- Vincent pour le catéchisme et les libres interprétations des catéchumènes.
- Stéphane pour l'animation du chant et la direction de notre « orchestre » ...





Prédication

Voici le texte de la prédication, entièrement réalisée par les jeunes. A méditer !

En hébreu, tiqvah (tik-vaw'), l'espérance, désigne aussi la corde qui sert à attacher des choses ensemble.

(Eh oui, même si ce n'est pas Jean Marie qui fait la prédic', vous avez le droit à votre cours de langue)

L'espérance des croyants est dans le Dieu de Jésus-Christ. Nous ne voyons pas Dieu, mais nous sentons que ce lien est solide et sûr. Cette confiance que nous pouvons avoir en Dieu est basée sur la certitude de sa fidélité, qui garantit notre avenir. Le salut peut tarder, l'espérance peut être enfouie, mais elle ne disparaît pas car nous savons que notre avenir est dans la bonne main de Dieu. Nous sommes bien reliés, au-delà du visible, à du solide. (D'après le pasteur Marc Pernot)

L'espérance c'est plus qu'un mot, l'espérance est un composé d'amour et de foi

Marc 2

Comme les enfants de la DB nous l'ont montré l'Amitié que nouent les amis ensemble dans Marc 2 est le support de la foi qu'ils ont placée dans Jésus, cette foi qui s'est inscrit dans l'espérance que le paralysé retrouve toute sa motricité

En effet l'espérance est collective, ensemble ils ont espéré sauver leur ami grâce à Dieu et Ensemble on espère en finir avec la Covid

Dans l'extrait, ce qui sauve l'homme est la foi, son espérance qu'il place en Jésus. Nous pouvons souvent vouloir nous sortir de situations complexes par nos propres moyens, mais tôt ou tard nous devons accepter que nous ne sommes pas assez forts seuls. Le texte montre que nous devons nous en remettre à Dieu et faire preuve

d'humilité afin de s'en sortir dans les situations les plus complexes.

L'amour que nous porte Jésus l'a aussi sauvé. Il a lu dans leurs cœurs et leur a pardonné aussi facilement qu'il a demandé à l'homme de se lever.

Il n'a pas tout de suite guéri physiquement l'homme, il l'a guéri spirituellement en le lavant de ses péchés. Il a lu dans son cœur et ensuite il a vu la foi de ses 4 hommes. Puis a guéri le blessé. Notre foi en Jésus peut servir pour l'autre. Ce sont ses amis qui l'ont emmené à Dieu, et c'est cela qu'a vu Jésus.

Lettre aux hébreux : Il faut espérer

Il y a plusieurs messages pour nous importants dans l'épître aux hébreux et principalement dans le verset 10.

"Dieu, en effet, n'est pas injuste ; il ne peut oublier votre activité et l'amour que vous avez montré à l'égard de son nom en vous mettant au service des saints dans le passé, et encore dans le présent."

Tout d'abord Dieu n'est pas injuste, il ne faut pas douter de Dieu mais espérer, remplacer notre doute par l'espérance. Dieu attend de nous qu'on respecte ses commandements mais aussi qu'on le respecte, qu'on fasse le bien autant que possible, et qu'on ne doute pas de lui.

Aussi, il ne doit pas nous échapper le fait qu'il sait tout et n'oublie rien, il connaît nos faiblesses et nos erreurs

Je vais vous parler maintenant du verset 11 :

“11 Mais notre désir est que chacun de vous montre la même ardeur à porter l'espérance à son épanouissement jusqu'à la fin”

Il nous permet de comprendre qu'il faut apprendre de nos erreurs et les utiliser pour aller de l'avant, essayer d'atteindre nos buts et persévérer. Dieu nous accompagne dans notre démarche et sera toujours à nos côtés. Il nous donne l'espérance pour y parvenir.

Ésaïe 40 27-31 : Espérer c'est bien mais quand c'est compliqué on fait comment?

On peut se demander : Espérer c'est bien mais quand c'est compliqué on fait comment ? Eh bien, il est normal de broyer du noir, de penser qu'il n'y a pas d'issue aux vues de la situation actuelle, les médias qui nous enfument de mauvaises nouvelles mais n'oublions pas que Dieu se soucie toujours de nous. On peut penser qu'il « ne nous voit pas » ou même se sentir abandonnés quand on nous domine ou quand des malheurs nous arrivent ; Mais Dieu dispose de la toute la force pour chacun d'entre nous.

Vous ne savez pas cela ? Vous ne l'avez pas entendu dire (réf du txt). En effet, lorsqu'on a eu l'occasion d'apprendre, dans sa vie, à la découverte biblique, au KT, ou bien aujourd'hui même au sein de ce temple. On sait comment est Dieu et toute sa capacité à nous sauver. Ainsi, nous savons qu'il est bon de continuer d'espérer. Je pense qu'il est important de se rappeler ces mots « Il a créé toute la terre. Il ne manque jamais de force, il n'est jamais fatigué. » Espérer n'est pas en vain, il ne faut pas se dire que l'on n'est pas pris en considération car il dispose de la toute la force pour chacun d'entre nous.

On pense souvent que Dieu agit très différemment de ce qui semble être le meilleur pour nous, Ici Esaïe y répond en disant que son but, projet, n'est pas visible à première vue mais encore une fois faisons confiance à Dieu !

Qu'on soit jeunes, plus âgés ou vieux : quand on est fatigué d'espérer, il faut se rappeler que là où l'on place notre espérance, donc Dieu, c'est ici que se trouve la source nécessaire pour nous revigorer.

A la fin de ce passage d'Esaïe 40 : on peut lire « *Mais ceux qui mettent leur espoir dans le Seigneur retrouvent des forces nouvelles. Ils s'envolent comme des aigles [...]* »

Quand une tempête arrive, L'aigle déploie ses ailes et se fait porter par le vent et s'élève au-dessus de la tempête. Il n'échappe pas à la tempête ; il l'utilise simplement pour s'élever plus haut. Tirons de ce message que les tempêtes de la vie que nous rencontrons sont surmontables !

Il est normal de douter lorsque l'on espère mais en connaissant, en mettant sa foi en Dieu, on peut retrouver la force d'espérer. Et je pense que c'est le message le plus important de ce texte.

En conclusion

L'apôtre Paul dit que trois choses seulement demeurent, l'espérance en fait partie avec la foi et l'amour.

Par l'amour que Dieu nous porte, on sait qu'il nous protégera quoi qu'il arrive, ses actes sont bienveillants envers nous, nous ne sommes jamais seuls.

C'est pour cela qu'on place notre foi en lui, elle solidifie, et permet de ne pas abandonner pour que ce lien ne se rompe pas.

C'est ce lien, cette confiance, cette étincelle qui brille dans l'obscurité des épreuves de la vie qui forme l'espérance,

Notre espérance. Amen !

Réflexion

Michel Barlow, fidèle contributeur à *Évangile & liberté* et à d'autres journaux, auteur de nombreux ouvrages aussi poétiques que spirituels et théologiques, avait publié cet article dans *Évangile & liberté*. Il nous y propose une réflexion sur l'un des thèmes abordés par les jeunes : *l'Espérance est-elle personnelle ou collective ? est ce que JE crois ou est-ce que NOUS croyons ?*

Je crois + je crois + je crois = ?

C'est un vieux débat entre grammairiens : « Nous » est-il le pluriel de « Je » ? Pour qui étudie la langue telle qu'elle est réellement parlée, « Nous » n'est pratiquement jamais l'équivalent de « Je + je » ou de « Moi+moi+moi » ! C'est en général la synthèse de « Lui et moi » ; « Elle et moi » ; « Toi et moi », etc. : « Zoé, Chloé et moi, nous voulons... » ; « M. le Préfet, vous les sapeurs-pompiers du village, et moi-même qui en suis le maire, nous estimons que... », etc. Il est rarissime que plusieurs personnes déclament en chœur : « J'estime... » ; « Je veux... », etc. : bref, un « Je » au pluriel ! C'est pourtant la situation des fidèles qui, au cours de la liturgie, sont invités à proclamer d'une seule voix : « Je crois... » (« *Credo*... »), puis à détailler avec le même ensemble *ce à quoi* ils croient.

Le plus souvent, dans les liturgies chrétiennes, la « *confession* » (au sens de proclamation) *de foi* se place après les lectures bibliques et la prédication. Mais ce serait pure médisance d'imaginer qu'on invite ainsi les fidèles à ratifier avec enthousiasme les déclarations du prédicateur ! Plus sérieusement, on peut penser qu'après la lecture des textes bibliques et leur explicitation par la prédication, *l'Écriture sainte* a pu devenir en eux vivante *Parole de Dieu*, et c'est à l'interpellation personnelle que chacun a entendue ainsi en son for intérieur

qu'il peut ou doit adhérer cordialement – et éventuellement la traduire en actes.

Dans la liturgie catholique, les fidèles s'engagent de la sorte en récitant les articles du *Symbole des apôtres* ou du *Symbole de Nicée-Constantinople* ; dans beaucoup de paroisses protestantes, on préfère les inviter à lire ensemble la « confession de foi » d'un chrétien, illustre ou anonyme. Mais le problème de communication est analogue : les fidèles clament (ou chantent) en chœur et à l'unisson « Je crois », comme s'ils étaient interchangeables, comme si chacun de leurs « Je crois » se fondait dans un ensemble où ils apparaîtraient indiscernables. Cette récitation collective voire *collectiviste* peut paraître choquante. Dans l'histoire, chaque fois qu'un « Je » s'est fait collectif et indifférencié, ses locuteurs étaient le jouet d'une pensée totalitaire ! On peut donc s'inquiéter de voir certaines Églises inviter les fidèles à proclamer ou à psalmodier en chœur un *Credo* collectif et stéréotypé, comme un signe de ponctuation à mi-course de la célébration liturgique ; le « nous » infiniment varié des fidèles, le vivant kaléidoscope de convictions et d'espérances bariolées qu'ils forment se voyant alors contraint de parler d'une même voix uniforme !

Essayons d'analyser en termes de communication ce singulier « Je crois » à la fois un et multiple. Les premiers schémas d'analyse des phénomènes de communication

ont été élaborés au début du XXe siècle... pour optimiser le fonctionnement du télégraphe ! Et leur vocabulaire demeure marqué par ce passé. Le ou les acteurs, à l'origine de l'acte de communication, sont qualifiés d'*émetteurs* : ils produisent un *message* à l'intention d'un ou de plusieurs *récepteurs*, à propos d'une réalité donnée, dite le *référént*. Mais le message, au moment de son émission comme de sa réception, doit être *encodé* puis *décodé*. Par exemple, un amoureux (*émetteur*) pour déclarer (*message*) sa flamme (*référént*) à l'élue de son cœur (*réceptrice*) est contraint de puiser dans son *lexique* (le stock de *codes* verbaux dont il dispose) ; mais il risque de n'être pas compris si la *réceptrice* à un *lexique* différent du sien : si elle ne peut *décoder* correctement son *message*. En outre, des facteurs extérieurs, qualifiés de *parasites*, peuvent, le cas échéant, perturber la transmission, en gênant ou même en empêchant complètement l'*encodage* ou le *décodage* du message. Par exemple, une sirène de pompiers « couvre » de son bruyant passage la conversation entre des passants. Ainsi, les amabilités que certains échangeaient ont pu être perçues comme des remarques acerbes, en raison de la mine naturellement renfrognée du locuteur !

Certes, les moyens de communication ont beaucoup évolué depuis le temps de la marine en bois et du télégraphe à pédale ; mais le schéma de la communication élaboré à l'époque permet d'analyser, aujourd'hui encore, toute situation de communication écrite, orale, audiovisuelle, gestuelle, etc. En toute logique, il devrait donc s'appliquer à la *confession de foi* qui est récitée collectivement au cours d'un office.

L'émetteur (ou plutôt les *émetteurs*), ce sont évidemment les fidèles qui disent ou chantent en chœur « Je crois... ». Le *message* (du moins dans la liturgie catholique) ce sont les formules du *Symbole des apôtres* ou du *Symbole de Nicée-Constantinople*. Le problème se situe au niveau du *décodage*. Les *codes* (vocabulaire, structure de phrases, etc.) sont ceux du langage philosophique de l'Antiquité gréco-latine, et ils paraissent incompréhensibles aux fidèles d'aujourd'hui. Pour faire mine d'exprimer leur foi (*référént*), ils répètent donc un *message* qui a été *encodé* par d'autres il y a bien longtemps, et qu'ils ne parviennent pas à *décoder* eux-mêmes !

La question du *récepteur* d'un tel message n'est pas moins épineuse. À *qui* parle-t-on quand, au cours de la liturgie, on récite de telles formules ? Dira-t-on que le *message* du Credo a Dieu pour *récepteur* ? Mais, dans ce cas-là, on lui parlerait à la deuxième personne : « Je crois en *toi*, mon Dieu... » ; ou, à d'autres moments moins glorieux : « Je veux croire, Seigneur mais viens en aide à mon manque de foi ! » (*Marc 9, 24*). En fait, le *Credo*, de toute évidence, n'est nullement une invocation ni une action de grâce, et c'est tout à fait paradoxal dans le cadre d'une liturgie qui entend être, de bout en bout, une prière à Dieu. À *qui*, donc finalement s'adresse le *message* du Credo, s'il n'a pas Dieu pour récepteur ? Aux autres croyants qui entourent celui qui parle et qui sont témoins de cette parole qui l'engage ? Peut-être. À moins de supposer qu'il y ait un message sous-jacent à cette récitation de principes théologiques : sous le « Je crois en Dieu... », il faudrait entendre : « *Moi* je crois en Dieu, et *vous* ? » ; ou bien (sur le mode dévot content de lui-même) : « J'espère que vous croyez aussi bien que moi ? » ; ou au contraire (pour le douteur que chaque croyant est parfois au fond de lui-même) : « Voilà ce

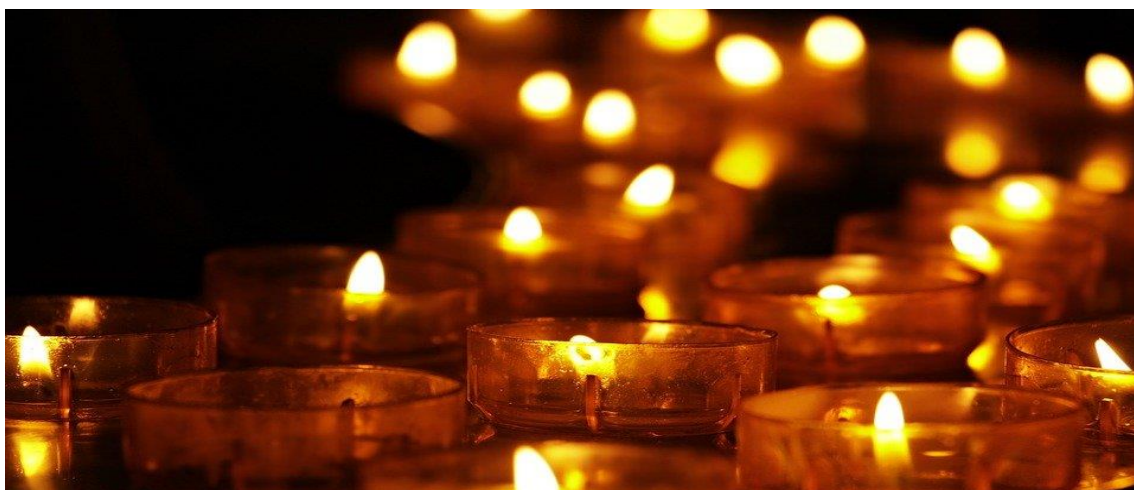
que je voudrais croire, mais aidez-moi, frères et sœurs, j'ai bien du mal à y parvenir ! »

Enfin, le *référent* n'est pas aussi évident qu'on pourrait le croire : de *qui* ou de *quoi* parle le croyant lorsqu'il récite le *Credo* : pas vraiment de Dieu qui, plus encore que toute autre personne, est indicible, irréductible à tout ce qu'on peut dire à son sujet. Le récitant du *Credo* énonce en fait un ensemble de *dogmes*, un discours convenu, presque *officiel* sur Dieu. Mais il n'est pas sûr que le croyant donne aux mots qu'il récite le même sens que

les personnes qui l'entourent. Il est encore moins sûr qu'il y trouve vraiment l'écho de son propre attachement, de son amour personnel pour Dieu.

Bref, on peut se demander si une confession de foi n'est pas une fausse communication qui ne communique rien à personne ! Seul peut-être un silence d'action de grâce permettrait aux fidèles rassemblés de ressentir la tendresse de Dieu pour chacun et en écho, d'exprimer leur libre réponse d'amour ?

Michel Barlow



Prière

Tirée du site animé par Gilles Castelnau : <http://protestantsdanslaville.org/>

Seigneur ressuscité

Tu as traversé la vallée de l'ombre de la mort
Tu en es sorti vivant et tu en as marqué le passage.

Lorsque nos jours se consomment dans le doute et la culpabilité
Lorsque nos nuits sont pleines de larmes,
Tes blessures attestent
Que tu es associé à notre peine.

Tu sais notre détresse
et notre monde malade :
souffrance, handicap
conflits, désastres
relations difficiles et rompues
deuils, solitude
souffrance des êtres chers.
et l'obscurité qui parfois
surgit inattendue.

Viens dans la profondeur de notre détresse
et montre-nous ton amour qui guérit,
qui change en victoire magnifique
la souffrance et la mort de la croix.

Amen